



GUERRE INFORMATIONNELLE

11 mars 2026

Guerre en Iran : les pétro-monarchies fâchées avec les Etats-Unis... ou pas

Suite à l'attaque américaine contre l'Iran, de nombreuses publications indiquent que l'Arabie saoudite et ses voisins auraient retiré plus de 2 000 milliards de dollars des États-Unis pour rompre avec Washington.

 Michel Fayad ↗

5 min de lecture

 PARTAGER

 CLASSER

 Écoutez cet article 7:46min

Atlantico : Suite à l'attaque américaine contre l'Iran, nous avons remarqué un narratif sur les réseaux sociaux qui affirme que l'Arabie saoudite et ses voisins auraient retiré plus de 2 000 milliards de dollars des États-Unis pour rompre avec Washington. Au-delà de cette propagande, les monarchies du Golfe sont-elles réellement en train de "rompre" avec les Américains ?

Michel Fayad : Le narratif évoquant un retrait massif de plusieurs milliers de milliards de dollars des États-Unis par les monarchies arabes du Golfe Persique relève largement de la guerre informationnelle qui accompagne toute crise géopolitique majeure. L'idée d'un mouvement financier d'une telle ampleur est peu crédible pour des raisons économiques très simples. Les fonds souverains du Golfe – saoudien, émirati ou qatari – possèdent une part considérable de leurs actifs en dollars et investie dans l'économie américaine, qu'il s'agisse d'actions, d'immobilier ou d'infrastructures. Un désengagement brutal déstabiliserait non seulement les marchés mondiaux

Aa 100% Aa

  

En réalité, ce que l'on observe depuis plusieurs années est un mouvement de diversification, pas une rupture. Les monarchies du Golfe cherchent à multiplier leurs partenaires dans un monde devenu plus multipolaire. Elles développent leurs relations commerciales avec la Chine, coordonnent certaines politiques énergétiques avec la Russie dans le cadre de l'OPEP+, et investissent davantage en Europe et en Asie. Mais sur le plan stratégique, la relation avec Washington reste fondamentale.

Les armées du Golfe dépendent encore largement d'équipements américains, leurs doctrines militaires ont été construites avec l'appui du Pentagone, et la présence militaire américaine dans la région demeure un élément central de l'équilibre sécuritaire face à l'Iran. Il serait donc exagéré de parler d'une rupture. Ce qui se dessine plutôt, c'est une relation plus transactionnelle et moins exclusive : les États du Golfe veulent davantage d'autonomie diplomatique, tout en conservant le parapluie stratégique américain qui reste indispensable.

À lire aussi

À la Maison-Blanche, Donald Trump prie avec des pasteurs évangéliques en pleine crise avec l'Iran

Emmanuel Cahour

Les monarchies ont besoin de la défense des États-Unis, c'est indiscutable. Mais les récentes frappes de drones iraniens qui ont touché Dubaï, Doha ou Bahreïn constituent une nouvelle donne. Ce changement ne montre-t-il pas que le parapluie américain classique est désormais poreux face à ces menaces ?

Les attaques de drones et de missiles de précision ont effectivement transformé la perception de la sécurité dans le Golfe. Pendant longtemps, la **stratégie** de défense reposait sur une supériorité technologique classique : avions de combat modernes, systèmes antimissiles sophistiqués et présence militaire américaine massive dans la région. Or les drones de nouvelle génération introduisent une forme d'asymétrie particulièrement difficile à gérer.

Ces engins, relativement simples et peu coûteux, peuvent être lancés en grand nombre afin de saturer les défenses aériennes. Ils volent souvent à

100%

ces conditions, même les systèmes les plus avancés ne garantissent pas une protection totale. Les défenses antimissiles comme Patriot ou THAAD peuvent intercepter une grande partie des projectiles, mais quelques engins suffisent à provoquer des dégâts visibles et surtout un choc psychologique.

Le problème est aussi économique. Intercepter un drone qui coûte quelques dizaines de milliers de **dollars** peut nécessiter un missile valant plusieurs millions. Ce déséquilibre crée une pression permanente sur les systèmes de défense et sur les stocks d'intercepteurs. Le parapluie américain existe toujours et reste essentiel, mais les attaques récentes montrent qu'il n'est plus totalement imperméable face à des stratégies de saturation basées sur des drones bon marché.

À lire aussi

La croissance made in Milei fait des étincelles en Argentine et voilà les leçons que nous pourrions en retenir

Gabriel A. Giménez Roche et Don Diego De La Vega

L'Arabie saoudite et les Émirats ont tout misé sur un modèle de hub touristique et financier. Dans quelle mesure les bombes et les drones iraniens menacent-ils directement la survie économique de ces pays, bien au-delà de l'aspect purement militaire ?

Pour ces États, l'enjeu dépasse largement la dimension militaire. L'**Arabie saoudite** et les Émirats ont engagé depuis plus d'une décennie une transformation profonde de leurs économies afin de préparer l'après-pétrole. Ils investissent massivement dans le tourisme, les services financiers, la logistique et les technologies. Des villes comme Dubaï ou Riyad cherchent à devenir des centres économiques mondiaux capables d'attirer capitaux, talents et entreprises internationales.

Ce modèle repose en grande partie sur la perception de stabilité. Les investisseurs, les multinationales et les compagnies aériennes choisissent ces hubs parce qu'ils apparaissent comme des espaces sûrs au cœur d'une région souvent perçue comme instable. Dès lors, même des attaques limitées peuvent avoir un impact disproportionné.

Une frappe réussie contre un aéroport international une zone portuaire ou

100%

matériels. Elle pourrait provoquer une hausse des primes d'assurance, une réévaluation du risque géopolitique par les investisseurs et un ralentissement de certains projets d'investissement. L'objectif stratégique d'un adversaire n'est pas nécessairement de détruire massivement mais de fragiliser la confiance internationale qui permet à ces économies de fonctionner. Dans ce contexte, la sécurité devient un élément central de leur compétitivité économique.

À lire aussi

Guerre en Iran : voilà les économies pour lesquelles la facture sera la plus lourde (Spoiler : mauvaise nouvelle en vue pour la France)

Alexandre Delaigue et Don Diego De La Vega

Face à cette vulnérabilité, ces monarchies voudraient-elles acquérir une sorte de « Dôme de fer » régional pour être protégées ? Et surtout, qui va payer la facture ?

L'idée d'une architecture régionale de défense aérienne et antimissile circule depuis plusieurs années dans le Golfe et gagne en importance à mesure que la menace des drones et des missiles se renforce. L'objectif serait de relier les radars, les systèmes d'alerte et les moyens d'interception de plusieurs pays afin de détecter et neutraliser plus efficacement les attaques. Une telle architecture permettrait d'anticiper plus tôt les menaces et de coordonner les interceptions à l'échelle régionale.

Cependant, la mise en place d'un dispositif de ce type reste politiquement et techniquement complexe. Les armées des différents États utilisent des équipements variés et la coopération militaire régionale reste parfois limitée par des rivalités politiques. Pour fonctionner pleinement, un système intégré nécessiterait un partage d'informations en temps réel et un niveau de confiance stratégique encore en construction.

La question du financement est en revanche plus simple. Les États-Unis peuvent fournir les technologies, la formation et les capacités de renseignement nécessaires à ce type de dispositif. Mais les monarchies du Golfe disposent elles-mêmes des ressources financières pour acheter ces systèmes, leurs budgets militaires figurant déjà parmi les plus élevés au

100%

et de coordinateur stratégique, tandis que la facture est largement assumée par les États de la région.

À lire aussi

Flambée des prix du gaz et du pétrole : voilà pourquoi pomper dans les stocks serait une idée catastrophique

Jean-Pierre Favennec et Damien Ernst

Face à l'efficacité des essaims de drones iraniens de type Shahed, la menace déborde du Golfe. Un pays comme l'Égypte va-t-il lui aussi chercher à s'armer davantage pour protéger son territoire ?

La diffusion rapide de ces technologies de drones transforme profondément les équilibres militaires dans l'ensemble du Moyen-Orient. L'Iran a développé des drones relativement simples, peu coûteux et capables de frapper des cibles à longue distance. Leur utilisation sur plusieurs théâtres d'opération a montré qu'ils pouvaient contourner des systèmes de défense traditionnels très coûteux.

Pour un pays comme l'Égypte, cette **évolution** est particulièrement préoccupante. Le territoire égyptien abrite des infrastructures stratégiques d'importance mondiale, notamment le canal de Suez, mais aussi de grandes installations portuaires, énergétiques et militaires. Une attaque de drones contre ces sites pourrait avoir des conséquences économiques considérables.

Il est donc probable que Le Caire renforce progressivement ses capacités dans ce domaine. Cela implique des systèmes de détection plus adaptés aux drones de petite taille, des dispositifs de brouillage électronique et des moyens d'interception à courte portée spécifiquement conçus pour neutraliser ce type de menace. Cette évolution s'inscrit dans une tendance plus large : partout dans la région, les armées adaptent désormais leurs doctrines pour faire face à des attaques peu coûteuses mais potentiellement très déstabilisatrices. Les drones armés ont ouvert une nouvelle phase de la guerre moderne, dans laquelle la supériorité militaire traditionnelle ne suffit plus toujours à garantir la sécurité des territoires.

À lire aussi

100%

Emmanuel Macron plaide pour relancer les investissements dans le nucléaire

Emmanuel Cahour

MOTS-CLES

Guerre informationnelle , Iran , Moyen-Orient , guerre , conflit , Donald Trump , Etats-Unis

THEMATIQUES

Géopolitique

A PROPOS DES AUTEURS



Michel Fayad

Michel Fayad est un professionnel de l'énergie et de la finance; professeur de géopolitique à l'IFP EN; chercheur en diplomatie, administration publique et politique et ancien conseiller du ministre de l'économie et du commerce

SUIVRE

POPULAIRES

24 Heures

7 Jours

PLUS LUS

PLUS PARTAGES

- 1 Les Gardiens de la Révolution iraniens détiendraient plus de 90 milliards de dollars, et devinez où ce magot est caché ?
- 2 La croissance made in Milei fait des étincelles en Argentine et voilà les leçons que nous pourrions en retenir
- 3 Guerre en Iran : voilà les économies pour lesquelles la facture sera la plus lourde (Spoiler : mauvaise nouvelle en vue pour la France)

100%